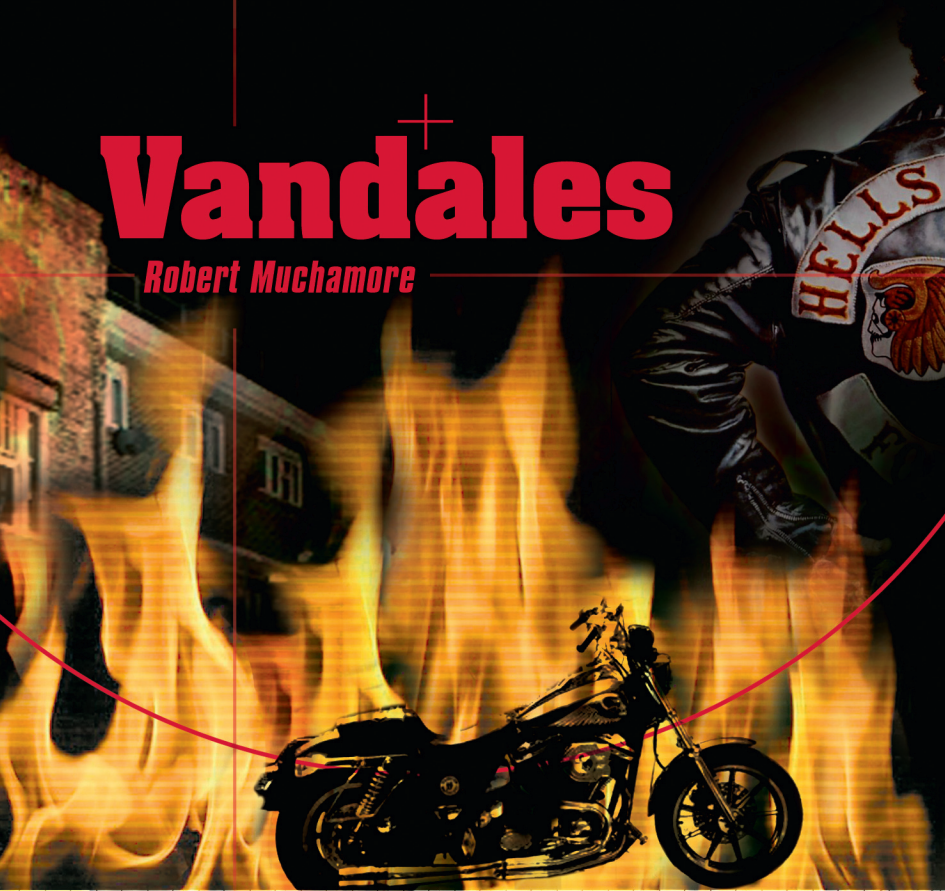


Vandales

Robert Muchamore



CHERUB/11



Extrait de la publication

Robert Muchamore

CHERUB II - Vandales

Mission à haut risque pour l'agent Dante Scott : accompagné de James et Lauren, il doit infiltrer le Vandales Motorcycle Club, l'un des gangs de bikers les plus puissants et les plus redoutés d'Angleterre. Leur objectif : provoquer la chute du Führer, le chef des Vandales. Un être sanguinaire dont Dante, hanté par un terrible souvenir d'enfance, a secrètement juré de se venger...

CHERUB est un département ultrasecret des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de 10 à 17 ans.



POUR RAISON D'ÉTAT, CES AGENTS N'EXISTENT PAS.

www.cherubcampus.fr

Extrait de la publication

**CHERUB**



MISSION 11
VANDALES

www.cherubcampus.fr
www.casterman.com

Publié en Grande-Bretagne par Hodder Children's Books, sous le titre : *Brigands M.C.*
© Robert Muchamore 2009 pour le texte.
ISBN 978-2-203-07747-8
N° d'édition : N.10EJDN00818.N001

casterman

© Casterman 2010, 2013 pour la présente édition.
Achevé d'imprimer en décembre 2012 en Italie par NIIAG.
Dépôt légal : Février 2013 ; D.2013/0053/155
Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Vandales

Robert Muchamore



CHERUB/11

Traduit de l'anglais
par Antoine Pinchot



Avant-propos

CHERUB est un département spécial des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de dix à dix-sept ans recrutés dans les orphelinats du pays. Soumis à un entraînement intensif, ils sont chargés de remplir des missions d'espionnage visant à mettre en échec les entreprises criminelles et terroristes qui menacent le Royaume-Uni. Près de trois cents agents vivent au quartier général de CHERUB, une base aussi appelée « campus » dissimulée au cœur de la campagne anglaise.

Ces agents mineurs sont utilisés en dernier recours dans le cadre d'opérations d'infiltration, lorsque les agents adultes se révèlent incapables de tromper la vigilance des criminels. Les membres de CHERUB, en raison de leur âge, demeurent insoupçonnables tant qu'ils n'ont pas été pris en flagrant délit d'espionnage.

Rappel réglementaire

En 1957, CHERUB a adopté le port de T-shirts de couleur pour matérialiser le rang hiérarchique de ses agents et de ses instructeurs.

Le T-shirt **orange** est réservé aux invités. Les résidents de CHERUB ont l'interdiction formelle de leur adresser la parole, à moins d'avoir reçu l'autorisation du directeur.

Le T-shirt **rouge** est porté par les résidents qui n'ont pas encore suivi le programme d'entraînement initial exigé pour obtenir la qualification d'agent opérationnel. Ils sont pour la plupart âgés de six à dix ans.

Le T-shirt **bleu ciel** est réservé aux résidents qui suivent le programme d'entraînement initial.

Le T-shirt **gris** est remis à l'issue du programme d'entraînement initial aux résidents ayant acquis le statut d'agent opérationnel.

Le T-shirt **bleu marine** récompense les agents ayant accompli une performance exceptionnelle au cours d'une mission.

Le T-shirt **noir** est décerné sur décision du directeur aux agents ayant accompli des actes héroïques au cours d'un grand nombre de missions. La moitié des résidents reçoivent cette distinction avant de quitter CHERUB.

La plupart des agents prennent leur retraite à dix-sept ou dix-huit ans. À leur départ, ils reçoivent le T-shirt **blanc**. Ils ont l'obligation – et l'honneur – de le porter à chaque fois qu'ils reviennent au campus pour rendre visite à leurs anciens camarades ou participer à une convention.

La plupart des instructeurs de CHERUB portent le T-shirt blanc.

PREMIÈRE PARTIE

1. Une affaire d'honneur

Le Vandales Motorcycle Club a vu le jour en 1966. Fondé en Californie par un braqueur récidiviste nommé Kurt Oxford, ce n'était alors qu'une bande de motards parmi des dizaines d'autres, un gang qui se livrait à diverses activités criminelles et terrorisait les populations.

Ce n'était ni le plus important, ni le plus redouté, ni le plus célèbre de ces groupes. Aux yeux des observateurs, la mort de Kurt Oxford lors de la répression d'une émeute pénitentiaire en 1969 condamnait le Vandales M.C. à la disparition. Pourtant, au lieu de se dissoudre ou d'être absorbé par une organisation plus puissante, il n'a dès lors cessé d'étendre son pouvoir.

Lorsqu'il sillonnait les autoroutes de Los Angeles sur sa Harley-Davidson, Kurt Oxford n'imaginait pas une seule seconde que son club compterait un jour soixante-dix chapitres – ou succursales – de par le monde, des États-Unis à l'Australie en passant par la Scandinavie. En 1985, outre ses trois mille membres adoubés, il comptait trente mille associés et sympathisants.

Seuls les motards ayant suivi toutes les étapes du rituel d'intégration sont autorisés à arborer les couleurs du club : un logo brodé représentant un bandit de grand chemin portant une cape et brandissant un fusil à canon scié.

(Extrait de *Sur la route avec Kurt et les Vandales*, par Jane Oxford.)



Les Vandales du South Devon figuraient au deuxième rang des onze chapitres britanniques, juste derrière celui de Londres. Ils avaient établi leur quartier général dans deux vieilles granges bâties sur un terrain de six hectares, à proximité de la station balnéaire de Salcombe. Par beau temps, les caméras de surveillance placées sur la clôture rouillée permettaient d'observer les yachts pour millionnaires qui mouillaient dans la marina.

Dante Scott avait huit ans. Son père, Scotty, était le vice-président des Vandales du South Devon. Dante était un petit garçon coriace qui n'hésitait pas à corriger ceux qui osaient chercher des poux dans ses cheveux roux. Il aimait venir au club-house du chapitre le mercredi et le vendredi soir, lorsque sa mère se rendait à Plymouth pour assister à son cours de yoga.

Les bikers, qui passaient leur temps à jouer au billard, à boire, à fumer de l'herbe et à brailler des insultes, n'aimaient pas le voir traîner dans leurs

pattes. Nul n'avait jamais pris la peine de nettoyer le terrain environnant. C'était une décharge jonchée d'éclats de verre et de morceaux de métal rouillé. La mère de Dante lui avait défendu d'y jouer, mais il ne s'était jamais blessé, et son père lui permettait d'agir à sa guise pourvu qu'il le laissât mener ses activités sans le déranger.

Dante s'asseyait au volant de l'épave d'une Ford et faisait semblant de conduire, ou construisait une rampe à l'aide de planches pourries afin de faire rouler des fûts de bière vides en bas de la colline. D'autres enfants hantaient ce lieu sinistre. Le sol étant trop accidenté pour jouer au football, ils disputaient des parties de cache-cache armés de lampes torches. Mais ce qu'ils préféraient, c'étaient les leçons que leur dispensait Teeth sur le ring de boxe.

Les Vandales n'étaient pas précisément des enfants de chœur, mais Teeth était le plus effrayant de tous. Grand et bardé de muscles, il portait des bottes équipées d'éperons western et un jean sale retenu par une chaîne de moto dont il se servait de temps à autre pour corriger ceux qui lui manquaient de respect.

Il ne possédait plus que quelques molaires brunâtres sur ses mâchoires désertées. Il n'évoquait jamais les circonstances dans lesquelles il avait perdu ses dents. Lorsque Dante l'avait interrogé à ce sujet, il s'était contenté de répondre : « Tu aurais dû voir l'état de l'autre mec. »

Condamné à de nombreuses reprises pour trafic de drogue, Teeth était videur dans une boîte de nuit, mais il avait toujours rêvé de devenir catcheur professionnel. En dépit de sa participation à des spectacles dans des clubs de vacances et de quelques apparitions lors de combats télévisés, sa carrière n'avait jamais décollé. Les magazines spécialisés dont Dante raffolait n'évoquaient jamais son nom.

Certains soirs, Teeth rassemblait les petits garçons égarés aux quatre coins du terrain vague dans une salle où était dressé un vieux ring aux cordes élimées et au plancher gondolé. Il avait initié Dante aux principes de la boxe et du karaté. Scotty avait formellement interdit à son fils d'en parler à sa mère.

Chaque mercredi soir, les Vandales se devaient d'assister à « la messe ». Les femmes et les petites amies des seize membres adoubés du chapitre préparaient le dîner et se soulaient au bar pendant que les hommes s'isolaient dans « la chapelle », un petit bâtiment annexe.

Joe était toujours présent, ces soirs-là. C'était le fils du Führer, le président du club. Il était dans la même classe que Dante, et les deux garçons s'entendaient à merveille.

Ce mercredi-là, ils s'étaient empiffrés d'ailes de poulet, de saucisses cocktail et de chips, le tout arrosé de litres de Coca. Par jeu, ils avaient jeté une fille prénommée Isobel dans une flaque de boue, un acte

de méchanceté gratuite qui leur avait valu une bonne paire de claques et un torrent de menaces.

Après avoir harcelé Martin, le frère de Joe, un garçon âgé de onze ans qui tentait tant bien que mal de se concentrer sur la lecture d'un roman, ils se pourchassèrent et se bagarrèrent amicalement autour du ring.

La messe achevée, les Vandales retrouvèrent leurs compagnes et leurs sympathisants au club-house. Teeth contourna la table de billard et la machine à sous, puis il ouvrit la porte de la salle de boxe.

— Alors, comment vont mes petits champions ? lança-t-il en dévoilant ses mâchoires édentées.

Les deux garçons étaient couverts de crasse et de poussière. Leurs visages étaient écarlates, leurs fronts perlés de sueur.

— Dis, tu nous montres de nouveaux trucs ? haleta Joe, assis jambes ballantes au bord du ring.

Teeth hocha la tête.

— Ce soir, c'est kick-boxing, dit-il.

Les enfants émirent un grognement de déplaisir.

— C'est *tellement* ennuyeux, gémit Dante. Apprenons des trucs cool, comme ce coup spécial dont tu nous as parlé. Tu sais, quand tu frappes un type à l'arrière de la tête et que ses yeux giclent de son crâne.

— Vous êtes beaucoup trop jeunes et inexpérimentés, ricana Teeth. Une botte secrète ne suffit pas à faire un bon combattant.

Il retira ses bottes puis suspendit son blouson orné des couleurs du Vandales M.C. à un poteau d'angle du ring.

— Vous allez me montrer ce que vous savez faire, dit-il en se glissant sous les cordes, un bouclier en cuir rembourré à la main. Si je suis convaincu, je vous expliquerai comment déboîter l'épaule d'un ennemi.

Pendant un quart d'heure, Dante et Joe bourrèrent de coups le bouclier de Teeth. Deux filles pénétrèrent dans la salle. À bout de souffle, les garçons, adossés aux cordes, regardèrent l'instructeur leur enseigner une manœuvre propre à décourager tout individu aux mains un peu trop baladeuses.

— Te fatigue pas, Sandra, lança Dante. Vu ta tronche, tu ne risques rien.

— Monte sur le ring et répète-moi ça droit dans les yeux, répliqua cette dernière, une jeune fille de treize ans aux cheveux tirés en arrière. Je vais t'arracher la tête, minus.

— Dante dit n'importe quoi, gloussa Joe. Ma cousine raconte que tu as déjà couché avec la moitié des mecs du lycée.

— Ah ! vraiment ? dit Sandra en posant les mains sur les hanches. Eh bien, elle peut parler, celle-là, avec tous les types qu'elle s'est...

— Hop hop hop ! du calme, les enfants ! interrompit Teeth. Si vous continuez sur ce ton, je retourne me soûler au bar. Compris ?

L'œil espiègle, Dante souffla un baiser à Sandra. Joe se dirigea vers le centre du ring et s'empara du bouclier.

— On reprend l'entraînement ? demanda-t-il à son camarade.

— Je suis claqué, répondit Dante en jetant un œil à la pendule fixée au-dessus de la porte. Allons boire un coup.

Au moment où les garçons quittaient le ring, leurs pères, Scotty et le Führer, firent irruption dans la salle. Ils étaient demeurés une heure en tête à tête dans le bureau du club-house à l'issue de la messe.

Scotty était un homme de trente-quatre ans taillé comme une armoire à glace, à la mâchoire carrée, dont les cheveux roux en bataille étaient semblables à ceux de son fils. Le Führer avait vingt ans de plus. Il était trapu, ventru et partiellement chauve. Il portait une petite moustache rappelant celle d'Adolf Hitler. Ses bras étaient couverts de tatouages.

— Vous savez où se trouve Martin ? aboya le Führer.

Les veines et les tendons de son cou palpaient sous l'effet de la colère.

Teeth secoua la tête. Dante trouvait la question incongrue, car Martin répugnait à monter sur le ring, et ce fait était connu de tous.

— Je lui avais pourtant donné l'ordre de venir te voir, gronda le Führer avant de quitter la pièce au pas de course.

Joe adressa à Dante un sourire entendu puis chuchota à son oreille :

— Mon geek de frère va encore se prendre une rouste.

Le Führer déboula de nouveau dans la salle. Il tenait son fils aîné par le col de sa chemise d'uniforme scolaire.

— Qu'est-ce que je t'avais demandé, espèce de petit con ? gronda l'homme.

— De me présenter à Teeth... mais j'ai oublié.

Le Führer plaqua Martin contre le mur.

— Et qu'est-ce que tu as fait, au lieu de t'entraîner ?

Il arracha le livre que son fils tenait serré contre son torse.

— *Harry Potter* ! cracha-t-il avec mépris. Tu passes ton temps à lire ces histoires de tapettes, et tu te plains de te faire casser la gueule ? Bon sang, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

— Je ne veux pas me battre. On ne répond pas à la violence par la violence.

Le Führer administra à Martin une claque magistrale, puis il se tourna vers Teeth et Scotty.

— Hier, j'ai trouvé ce petit merdeux dans la cuisine en train de chialer dans les jupes de sa mère, parce qu'il se fait racketter au collège. Vous croyez ça, vous ? Mon fils, un souffre-douleur ! Je l'ai fait venir ici ce soir pour que Teeth lui apprenne quelques coups efficaces, et lui, qu'est-ce qu'il fait ? Il bouquine !

Joe semblait se réjouir de la situation dans laquelle se trouvait son grand frère.

— Il n'y a rien à faire, papa, ricana-t-il. C'est une victime.

Teeth se montra plus compréhensif.

— Ça n'a rien de sorcier, Martin. Cinq ou six leçons, et je te garantis que tu sauras te faire respecter. Si tu veux, je suis prêt à t'aider, les jours qui te conviennent, après les cours.

— Je *ne veux pas* apprendre à me battre, cracha le garçon. Je me débrouillerai à ma façon.

— Et c'est quoi, ta façon ? rugit le Führer. Pleurnicher dans les bras de ta maman ? Donner aux salauds qui te rackettent ce qu'ils demandent ?

— Je suis un pacifiste, expliqua Martin, le regard sombre. Je ne suis pas comme toi. Il est hors de question que je massacre mes adversaires à coups de barre de fer, comme ce type que tu as laissé dans une chaise roulante.

Le Führer secoua énergiquement son fils avant de le pousser de nouveau contre le mur.

— C'est toi qui vas finir dans une chaise roulante, si tu refuses d'obéir. Et la prochaine fois que je te trouve en train de lire, je te fais bouffer ce foutu bouquin.

Sur ces mots, il le souleva dans les airs et le précipita sur le ring.

La hanche de Martin heurta violemment les planches, lui arrachant un gémissement. Attirés par

les cris du Führer, plusieurs bikers accompagnés de leurs petites amies se glissèrent dans la salle de boxe.

— Si tu descends de là avant que je t'en aie donné l'ordre, je te tords le cou !

Martin posa une main sur sa hanche douloureuse, boita jusqu'au poteau de ring où Teeth avait suspendu son blouson et cracha sur le logo du club qui y était brodé.

Dante en resta bouche bée. Pour les Vandales, ce symbole revêtait une dimension sacrée. Des hommes avaient été battus pour l'avoir frôlé accidentellement dans un bar bondé. Martin avait dépassé les bornes. Si un adulte s'était permis de commettre un tel sacrilège, il aurait sans doute été purement et simplement liquidé.

— Voilà ce que je pense de ton club à la con ! hurla le garçon avant d'adresser un doigt d'honneur à son père.

— Espèce de petit enfoiré, gronda le Führer.

Il saisit la corde supérieure à deux mains et se hissa sur le ring.

— Oh, tu es vraiment un héros, répliqua Martin. Il en faut du courage pour tabasser son fils de onze ans en public.

Joe n'était pas très attaché à son frère, mais la situation semblait désormais hors de contrôle, et il redoutait de le voir mourir devant ses yeux.

— Ferme-la, Martin ! supplia-t-il. Papa va te tuer !

— Toi aussi, tu peux aller te faire foutre. Tu n'es rien d'autre que le clone de ce salaud.

Les motards continuaient à affluer dans la salle. Les nouveaux venus, informés du sacrilège accompli par Martin, étaient scandalisés.

Teeth, qui n'ignorait rien du caractère volcanique du Führer, craignait de le voir commettre un acte irréparable. Il le saisit par la taille et le tira contre les cordes. Il le dominait de la tête et des épaules, mais il dut mobiliser toutes ses forces pour le maîtriser. Scotty vint lui prêter main-forte.

— Ce n'est qu'un gamin, chef, plaida ce dernier. Calme-toi. Tu sais bien que tu n'as pas vraiment l'intention de lui faire du mal.

— Ce n'est pas mon fils ! hurla le Führer en tendant un index menaçant vers Martin. Toi, quand je t'attraperai, tu regretteras d'être venu au monde.

Teeth n'était pas enchanté par le traitement que le garçon avait fait subir à son blouson, mais de son point de vue, il méritait une bonne paire de claques, pas d'être expédié dans l'autre monde.

— C'est moi qu'il a offensé, annonça-t-il, et c'est à moi de laver l'affront. Mais il n'est pas question de passer un enfant à tabac.

— On ne peut pas le laisser s'en tirer comme ça, dit le Führer, qui avait cessé de se débattre. Il sait très bien l'importance que nous attachons à nos couleurs.

— Dans ce cas, trouvons un adversaire à sa taille. Hé ! Dante, ça te dirait de défendre l'honneur du club ?

Joe et Dante s'étaient retranchés dans un angle de la salle.

— Qui, moi ? s'étrangla ce dernier.

Teeth marcha d'un pas décidé dans sa direction, le saisit par l'épaule puis le poussa vers le ring en chuchotant à son oreille :

— Martin fait une tête de plus que toi, mais il est maigre comme un clou. Tu n'en feras qu'une bouchée. Je te demande juste de lui donner une bonne leçon, pour lui apprendre à respecter nos couleurs.

Dante était indécis. Il appréciait Teeth. En règle générale, il lui obéissait au doigt et à l'œil, mais cet ordre-là lui semblait singulièrement tordu. Un adulte responsable ne pouvait exiger qu'un enfant en tabasse un autre.

— On doit faire quelque chose pour satisfaire le Führer, ajouta son père à voix basse. Tu connais son tempérament. Si on le laisse s'occuper de Martin, il risque de l'envoyer à l'hôpital.

Dante considéra Teeth d'un œil anxieux.

— Si c'est juste pour le calmer, je peux y aller mollo ?
Son interlocuteur secoua la tête.

— Ce petit con a craché sur mon blouson. Il mérite de souffrir. Je cherche juste à éviter le pire.

Dante n'avait pas le choix. Teeth et son père, les deux hommes qu'il admirait le plus au monde, lui avaient donné un ordre, et il n'était pas question de reculer.

— Très bien, je vais lui flanquer une raclée.

Martin, adossé au poteau d'angle, était terrorisé.

Teeth fit tinter la cloche. Quarante membres et sympathisants du club étaient désormais rassemblés autour du ring.

— Mesdames et messieurs, annonça-t-il, nos couleurs ont été gravement insultées, et c'est une offense que nous ne pouvons accepter. Dieu merci, nous avons su garder la tête froide. Nous avons décidé de laisser un adversaire à la mesure du coupable laver l'honneur des Vandales. J'ai nommé, Dante Scott !

La plupart des spectateurs étaient ivres morts. Ils manifestèrent bruyamment leur enthousiasme lorsque le petit garçon grimpa sur le ring. Son père scandait son nom. De sa position élevée, il éprouvait un désagréable sentiment d'isolement.

— Tue ce minable ! hurla Sandra. Arrache-lui la tête !

— En garde, Martin ! cria Joe. Arrête de te comporter comme une fillette.

Ce dernier gardait les bras ballants. Les pensées se bouscuaient dans l'esprit de Dante. D'une part, il ne portait ni gants, ni protège-dents, ni casque, ni coquille, et les règles du combat n'avaient pas été établies. D'autre part, son maître d'école lui avait maintes fois répété qu'on ne réglait pas les problèmes par la violence, et il avait fini par intégrer ce principe.

Il avait le sentiment d'évoluer dans deux mondes parallèles. Celui de sa mère et de l'école, où il était formellement interdit de jurer et de se bagarrer, sous peine de lourdes sanctions, et celui des Vandales, dont les membres vendaient de la drogue, poignardaient

les mouchards, se soûlaient, volaient des voitures et estimaient parfaitement normal qu'un enfant en corrige un autre pour lui apprendre à respecter le logo de leur club.

— Vas-y, Dante ! s'exclama le Führer. Écrase cette lavette !

Dante se plaça au centre du ring. Martin n'avait jamais boxé de sa vie. Il demeurait dos au poteau d'angle, la pire position qu'un combattant puisse occuper. Il leva timidement les mains devant son visage.

Dante se porta à son contact et lui adressa un coup de poing. Voyant son adversaire esquiver l'attaque avec une rapidité surprenante, il se prit à penser — à espérer — que l'affrontement serait moins déséquilibré que prévu. Il enchaîna par un *mawashi geri* à l'abdomen. Martin tituba latéralement sous les hurlements sauvages de la foule. Il heurta les cordes élastiques et fut ramené contre son gré vers l'intérieur du ring.

Dopé par l'enthousiasme des spectateurs, Dante sentit ses réticences se dissiper. Une pluie de coups s'abattit sur le visage et le ventre de Martin, puis un ultime direct lui brisa le nez. Ses jambes se dérochèrent, et il tomba à genoux.

Son T-shirt dégoulinait de sang. Le public était en transe. Dante rayonnait de puissance animale. Au premier rang du public, Sandra s'époumonait :

— Finis-le ! Défonce-lui le crâne !

Dante considéra ses poings sanglants avec un mélange de répugnance et de fascination, puis il se tourna vers

sa victime. Le pauvre Martin était en pleurs. À l'évidence, en dépit des insultes et des menaces dont il était la cible, il n'était pas en état de reprendre le combat.

Teeth brandit son blouson et fit sonner la cloche.

— L'honneur du club a été lavé ! lança-t-il avant de s'adresser directement à son chef. Tu es satisfait ?

Le silence se fit.

— Il a eu ce qu'il méritait, répondit le Führer. Ça suffit.

Teeth poussa un discret soupir de soulagement.

— Quelqu'un pourrait-il aller chercher de la glace pour le nez de Martin ?

Le Führer accueillit Dante à sa descente du ring.

— Un vrai petit pitt-bull, gloussa-t-il avant de le serrer brièvement dans ses bras puis de glisser un billet de dix livres dans la paume de sa main. Un jour, j'en suis certain, tu porteras les couleurs des Vandales.

Les autres membres du club se rassemblèrent autour de leur héros pour lui serrer la main et lui adresser leurs félicitations.

Teeth aida Martin à se redresser sur le plancher maculé de sang, puis il pressa un mouchoir sur sa lèvre fendue. Le pauvre garçon, reconnaissant envers celui qui l'avait tiré des griffes de son père, répétait mécaniquement le mot *merci*.

Dante s'éloigna du ring. Joe lui emboîta le pas.

— C'était *mortel*, dit-il, débordant d'enthousiasme. Quand le nez de mon frère a éclaté... Oh, j'aurais donné n'importe quoi pour être à ta place.

Sans dire un mot, Dante franchit les portes de la grange puis s'arrêta devant la longue ligne de motos stationnées dans le terrain vague.

— Tout va bien ? demanda Joe, intrigué par le silence de son camarade. Il ne t'a pas touché, au moins ? C'est cool que mon père t'ait filé un petit billet.

— Tu ne peux pas la fermer une minute ? lança Dante sur un ton cassant.

Il leva les yeux vers le ciel étoilé. Assailli par des sentiments contradictoires, il sentit une boule grossir dans sa gorge.

Il aurait voulu être seul.

Il aurait voulu qu'on le laisse pleurer toutes les larmes de son corps.

2. Pulsion animale

Dante et son père quittèrent le club-house aux alentours de vingt-trois heures. Le petit garçon boucla son casque et passa les bras autour de la taille de son père. Ce dernier fit rugir le moteur V2. Certains membres du club possédaient des motos aux peintures personnalisées et aux chromes rutilants. Scotty préférait les véhicules au look *rat*.

Sa Harley-Davidson Softail était sortie des chaînes d'assemblage vingt et un ans plus tôt. Elle comptait deux cent quatre-vingt-dix mille kilomètres au compteur. Elle était peinte en gris mat et piquée de rouille. Le cuir craquelé de la selle laissait entrevoir les ressorts. Seul l'amour que lui portait Scotty permettait à cette moto de poursuivre son périple. Compte tenu des innombrables pièces de rechange dont il avait dû faire l'acquisition pour la maintenir en état de rouler, il aurait été plus économique de s'offrir un modèle neuf.

La famille Scott vivait au beau milieu de la campagne, à un quart d'heure de route du club-house.

Dante aimait rouler en compagnie de son père, surtout lorsqu'il venait le chercher à la sortie de l'école. Il exhibait fièrement son casque et son blouson de cuir. Ses camarades, eux, devaient s'entasser dans des breaks familiaux.

Il était épuisé. D'ordinaire, il se couchait vers vingt et une heures. La route était déserte, le paysage monotone. Durant tout le chemin du retour, il craignit de s'endormir et de tomber.

Soucieux de ne pas réveiller ses trois autres enfants, Scotty coupa le contact et vint s'immobiliser en roue libre à l'entrée du garage, près des vélos entassés contre le mur. La maison n'avait pas eu droit aux mêmes attentions que la Harley-Davidson. Les mauvaises herbes envahissaient l'allée. L'une des vitres de la cuisine, pulvérisée l'été précédent lors d'une partie de cricket, avait été remplacée à la va-vite par une planche de bois.

Dante mit pied à terre, ôta son casque et lâcha un bâillement.

— Il y a encore de la lumière dans la cuisine, dit Scotty. Ta mère nous attend. Elle doit l'avoir mauvaise. Surtout, ne lui parle pas du combat.

Le petit garçon fit glisser la fermeture Éclair de son blouson.

— Je sais, papa, dit-il en haussant les sourcils. Je ne suis pas débile.

— Oh ! s'exclama son père en apercevant le T-shirt de son fils. Tu t'es foutu du sang partout. Enlève-le, vite !

— Mais il gèle, gémit Dante.

— Magne-toi, bon Dieu. Si on s'attarde, elle risque de venir à notre rencontre.

Dante s'exécuta à la hâte puis, n'ayant pas de poche assez profonde pour y fourrer le vêtement, il le jeta derrière un buisson.

Scotty fit tourner sa clé dans la serrure et se glissa dans le vestibule.

Carol, la mère de Dante, était plantée dans l'encadrement de la porte de la cuisine. Elle portait une robe de chambre et des pantoufles roses. Un tatouage représentant des serpents entremêlés courait de sa cheville à son genou gauche. Cette marque était le symbole de son appartenance au milieu des bikers.

— Ne me fais pas de scène, par pitié, soupira Scotty avant même qu'elle ne prononce un mot, tandis que Dante entrait à son tour dans la maison.

Malgré la colère qui l'habitait, Carol s'efforça de parler à voix basse afin de ne pas réveiller Holly, sa fille de onze mois, qui dormait dans la chambre de ses parents au premier étage.

— Une scène ! siffla-t-elle. Tu ne manques vraiment pas d'air. Dante a huit ans, nom d'un chien, et il doit aller à l'école demain matin. Est-ce que tu t'imagines seulement le mal que je vais avoir à le tirer du lit ?

— Je suis désolé, répondit Scotty. J'avais une réunion importante avec le Führer. Ça s'est un peu éternisé.

— Va aux toilettes, brosse-toi les dents et mets-toi au lit, lança Carol à l'adresse de Dante. Et ne fais pas de bruit. Tout le monde dort, là-haut.

— Je peux prendre un verre d'eau ? demanda le petit garçon.

— Je te l'apporterai. Qu'est-ce que tu as fait de ton T-shirt ?

Dante se creusa vainement les méninges à la recherche d'une explication plausible. Son père vint à son secours.

— Il a passé la soirée à courir comme un dératé. Il était en nage, alors il s'est mis torse nu. On a cherché son T-shirt partout avant de partir, mais comme il faisait sombre, pas moyen de remettre la main dessus. J'y retournerai demain matin pour bricoler sur ma bécane. J'en profiterai pour jeter un œil.

Carol tendit un ongle orné de vernis rose fluo sous le nez de son fils.

— J'en ai *marre* que tu perdes tes affaires, Dante. Si on ne retrouve pas ton T-shirt, tu le rembourseras sur ton argent de poche.

Impatient d'aller se coucher, le petit garçon ne fit aucun commentaire.

— Bon sang, Scotty, insista Carol. Tu es complètement irresponsable. Même pas fichu de le ramener à la maison à une heure décente.

Dante gravit l'escalier puis pénétra dans la petite salle de bains aux murs écaillés. Les vêtements sales et les serviettes humides abandonnés par sa sœur Lizzie

et son frère Jordan, respectivement âgés de seize et treize ans, jonchaient le carrelage. Une tenue de rugby incrustée de boue était posée sur le rebord de la baignoire. Des flacons de déodorant et des produits de beauté étaient entassés sur la tablette du lavabo.

Il se vida la vessie, se brossa les dents puis s'engagea dans le couloir étroit menant à la chambre qu'il partageait avec son frère. Ce dernier ronflait comme un sonneur. L'un de ses pieds pendait dans le vide. Sa couette recouvrait son visage.

Jordan n'avait pas bon caractère. Craignant de le réveiller, Dante rejoignit son lit en silence. Il ôta ses chaussures et ses vêtements, enfila un pantalon de pyjama, redressa son oreiller puis se glissa sous les draps.



Tiré du sommeil par les mouvements insolites du lit, Dante trouva Jordan penché au-dessus de lui, un genou sur son matelas. Il tenait les rideaux écartés et regardait à l'extérieur de la maison.

— Qu'est-ce que tu fous ? marmonna Dante, encore tout endormi. Dégage de mon plumard.

— Tu as déjà vu cette bagnole ? demanda Jordan sur un ton inquiet.

Dante enfonça le bouton commandant le projecteur du radio-réveil. Les chiffres 02 : 07 apparurent au

plafond. Des voix masculines résonnaient au rez-de-chaussée. C'était l'écho d'une vive dispute.

— Si ça se trouve, c'est la police, dit-il d'une voix tremblante en se postant devant la fenêtre aux côtés de son frère.

Les lumières de la cuisine et du salon éclairaient les abords de la maison. Une Ford Mondeo et une Harley-Davidson Sportster étaient garées devant la porte.

— C'est la moto du Führer, dit Dante.

— Non, je ne crois pas. Il conduit une Sportster, mais ce n'est pas exactement la même.

Dante était fier d'en savoir plus long que son grand frère à ce sujet.

— Mais si. Tu te souviens du *run* vers Barcelone, l'été dernier ? C'est cette moto qu'il conduisait, parce que le moteur de sa Sportster orange avait lâché.

— Ah oui, t'as raison. Et j'ai déjà vu cette bagnole stationnée devant le club-house.

Les éclats de voix qui parvenaient aux oreilles des deux frères étaient inintelligibles.

— Je vais sortir de la chambre et m'approcher discrètement pour essayer d'entendre ce qu'ils disent, dit Dante en sautant du lit.

Jordan le retint par le bras.

— Ne fais pas ça. Si papa découvre que tu l'espionnes, il va péter un câble.

— T'inquiète, le rassura Dante en désignant la table de nuit où trônait le radio-réveil et une boîte

de Kleenex. Maman oublie toujours de nous laisser de l'eau. Si je me fais choper, je dirai que je crève de soif.

Jordan hocha la tête. Au fond, il brûlait lui aussi de connaître la nature du différend qui opposait les hommes rassemblés au rez-de-chaussée.

— Fais gaffe, dit-il. Et ne traîne pas.

Lorsqu'il eut progressé à pas de loup jusqu'à la plus haute marche de l'escalier, Dante reconnut les voix de son père, du Führer et d'un membre du club que tout le monde appelait Felicity en raison de sa ressemblance avec l'un des personnages de *The Good Life*, une vieille série télévisée de la BBC.

Les trois hommes se disputaient à propos de l'avenir du club-house. Dante, en dépit de son jeune âge, comprit que la propriété aiguïssait les appétits financiers. Le Führer et ses partisans souhaitaient raser les granges pour édifier des boutiques, des restaurants et une résidence d'habitation. Un groupe minoritaire mené par Scotty était déterminé à laisser les lieux en l'état et se déclarait opposé au réaménagement du terrain.

Parvenu en bas de l'escalier, Dante courait le risque d'être aperçu depuis le salon. Il se glissa dans la cuisine, déplaça le grille-pain, se hissa sur le plan de travail puis se contorsionna afin d'observer la scène au travers de la grille d'aération située au-dessus de la machine à laver.

Son père, assis devant la petite table de la salle à manger parsemée de documents, lui tournait le dos, à